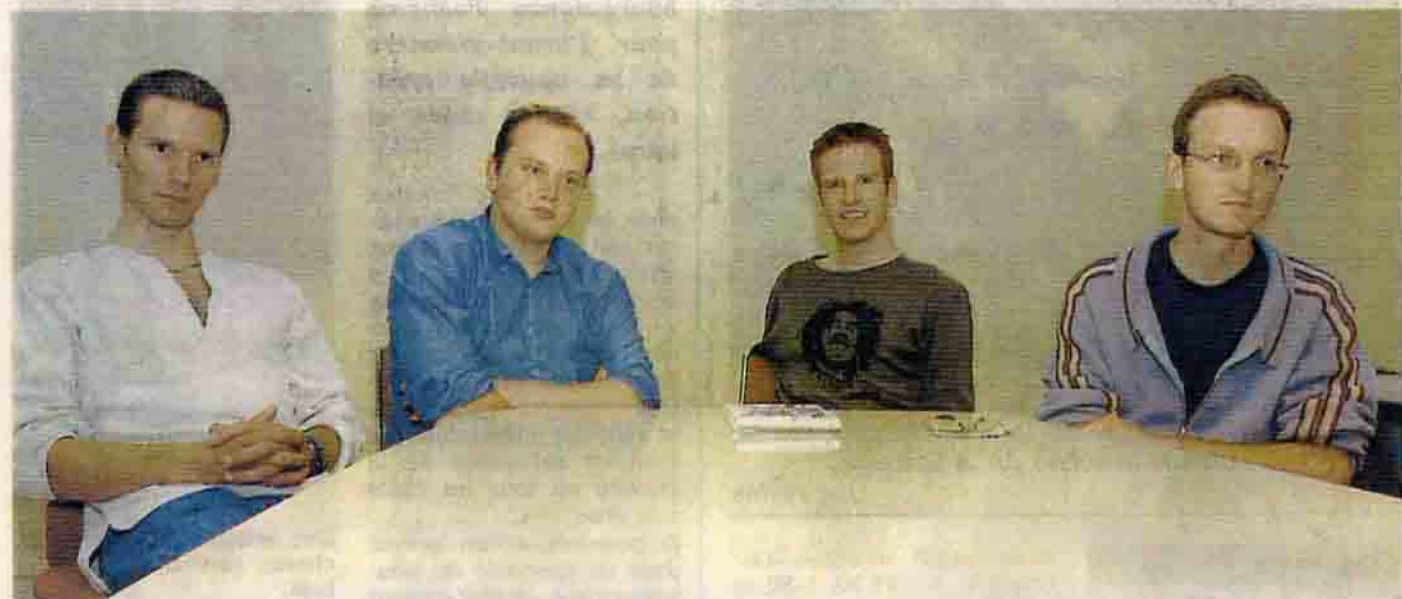


Rencontre

Les poètes urbains du slam



Juan Massieu, Stéphane Burckel, Yoyo le Hardi et Philippe Braun (de gauche à droite) représenteront la scène slam alsacienne à Nantes. (Photo DNA - Alain Destouches)

●●● Quatre poètes de Strasbourg, slameurs invétérés, participent à un tournoi national à Nantes. Ils misent sur la diversité de leur équipe pour l'emporter.

Ils défendront à Nantes, ce week-end, les couleurs de la slam poésie alsacienne. Juan Massieu (acteur au RMI), Yoyo le Hardi (écrivain-éditeur), Philippe Braun (étudiant en philosophie) et Stéphane Burckel (agent de maîtrise) représenteront la région grand Est au 1^{er} grand slam national organisé par la fédération française de slam poésie.

Tous quatre habitent Strasbourg, et se connaissent un peu pour fréquenter les mêmes slam sessions. En particulier celles du Troc café, organisées chaque 3^e jeudi du mois par l'association Slam à Strasbourg (*), présidée par Stéphane. Les poètes y disent leurs textes, dans des conditions un peu

spéciales: «On n'est pas dans une bibliothèque, un bar reste un bar, avec ses allers et venues, mais le public est respectueux.»

«On se jette à l'eau»

A l'invitation d'un animateur, les slameurs s'emparent de la parole pour évoquer toutes sortes de sujets, dans tous les styles. Ils disent des poèmes, des fables, des paraboles, des chansons ou de la prose. Ils font leur show sur fond de verbe. «On arrive et on se jette à l'eau», résume Juan qui écrit avec «des mots maritimes», portés par son passé de marin sur des bateaux de pêche.

La performance sur scène obéit à des règles simples: il est interdit d'utiliser le texte

d'un autre, un fond sonore, des accessoires et de dépasser les 3 minutes. Chaque slameur vit différemment la mise à nu devant le public. «C'est une jouissance totale», assure Yoyo. «Moi, ça me laisse à vif», répond Juan. On comprend pourquoi chaque poème donne droit à un verre gratuit.

«Le slam démocratise la poésie, en la rendant accessible à tous», disent les garçons. Pour autant, tous ne se prennent pas pour des poètes. «Je me situe comme quelqu'un qui écrit et qui parle», dit Philippe qui doute de ses textes, généralement influencés «par la philosophie et la religion». Seule certitude, récemment révélée: «J'écris pour plaire aux filles...»

Les gentils et les méchants

Les quatre slameurs partent à Nantes avec chacun

six poèmes en poche, qu'ils espèrent pouvoir déballer: «Si on se fait éliminer au premier tour, on n'en dira qu'un...» Ils participeront au tournoi à la fois en individuel et en équipe, en se mesurant à 56 autres poètes. Les gagnants représenteront la France au grand slam américain 2005 de New Mexico et sur les scènes slam du monde entier.

La sélection strasbourgeoise croit en sa diversité. «Ecrivain nihiliste et poète hédoniste», Yoyo revendique «un style cool, à la con». Stéphane dit qu'il «joue avec les mots», les «triturer» et les met en liste. Juan présente des pièces «bien huilées, bien graissées», tendant à «la perfection». Il y a là-dedans des gentils et des méchants. Yoyo se range parmi les seconds: «J'écris parfois pour me faire huer.»

M.S.
(*) Site internet: www.slamstrass.org